

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1084-Tu-es-bien-une-petite-Hamlet.html>



I.D n° 1084 : « Tu es bien une petite Hamlet »

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 30 janvier 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Elle s'est d'abord signalée à notre attention en rendant hommage à sa grande amie disparue : [Odile Caradec](#), puis en associant à cet empathique exercice de mémoire son illustratrice patentée **Claudine Goux** ainsi que l'éditeur **Robert Dadillon** dans sa [Lettre à une poétesse disparue](#) chez *Editinter* (référence curieusement absente de l'actuelle recension bibliographique.). Mais c'est avec *Treize acquiescements faits au cœur* (aux [éditions du Cygne](#) – [I.D n° 964](#)) que **Catherine Baptiste** écrit ce qui demeure son chef-d'œuvre, malgré la parution récente, chez le même éditeur, de *Hamlet ou ne pas être*, à laquelle la présente chronique va s'attacher.

Ouvrage qu'à juste titre on rapprochera d'un précédent, qui déjà évoquait une figure tragique, celle d'Antigone (2016 : *L'Antigone manquée* aux éditions [Bleu d'encre](#)), ce qui marque, pour le moins, une constance dans les préoccupations de l'auteure.

Le premier poème du présent recueil pose avec netteté le cadre de la démarche réflexive développée par Catherine Baptiste sur une cinquantaine de pages ; soit, une identification avec le héros de la pièce de Shakespeare, laquelle culminera dans la formule : *Tu es bien une petite Hamlet*, et qui s'exprime ici par ces vers :

D'emblée et pour toujours
Il m'est frère, familier et famélique

quand bien même le vers inaugural affirme : *Je ne connais rien de lui*, ce qui peut paraître paradoxal. Préalable judicieux, en fait, à une quête qui pose comme conditions premières de s'éviter clichés et présupposés. Cette méconnaissance méthodique sera reprise en une autre page, et refondées les raisons pour la narratrice de voir Hamlet comme son double :

Je ne connais rien de lui
que déjà glanant de-ci de-là dans les livres (...)

Frère de sang, de lait, de cœur et d'esprit
insupportablement torturé par l'insignifiance d'être
autrement que digne, digne jusque dans la folie à être

car telle est la question

Cette ressemblance entre ces deux êtres également *torturés*, dans la *tyrannie des questions*, étant posée, le propos tourne en rond, sinon à vide et *bégaie*, dans cette suite de vers non mesurés – *faméliques* parfois, principalement dans la seconde partie du livre. Le drame de Hamlet est bien d'*exister sans raison de vivre*, le portrait qu'on en donne est celui d'une manière d'intellectuel incapable de saisir sa présence au monde. d'en tirer jouissance. Faut-il en déduire, au vu des ressemblances soulignées avec insistance, que ce livre est celui du doute pour Catherine Baptiste, quant à sa capacité à être pleinement poète ? Est-elle de même *torturée par l'insignifiance d'être*, en

opposition avec Ophélie, *cette femme trop / de chair malgré tout / pour être aimée ?*

Laissons en suspens ces questions où *il excelle, lui, à se rassasier jusqu'à plus soif*, et concluons cette chronique en reproduisant dans son intégralité une page des plus caractéristiques de cette quête d'identité :

Hamlet est sur le qui-vive
Hamlet souffre du *qui va là*
Il n'est que sursaut

L'acte est pur lui une rature à vif
de la pensée
comme s'il s'avilissait à le poser

La manière, une concrétion inutile
du néant
comme si elle dénaturait son idéal

L'accomplissement sans bonheur
fait patrie à sa raison
comme si l'intuition n'était plus cette hirondelle
qui ramène le printemps

Post-scriptum :

Repères : Catherine Baptiste : *Hamlet ou ne pas être*, [Éditions du Cygne](#) (4, rue Vulpian - 75013 Paris) 60 p. 10€.